

- A — Mais alors vous condamnez d'un coup cet admirable mouvement de la Renaissance ?
- Z — Cet admirable mouvement de la Renaissance eut été un désastre s'il avait réussi.
- A — Comment, s'il avait réussi !
- Z — Mais parfaitement, la Renaissance n'a pas eu lieu pour l'excellente raison que ce qui est bien vivant n'a pas à *renaître*, or au XI^e, XII^e, XIII^e, XIV^e, XV^e, l'art français était en excellente santé et malgré les efforts d'enveloppement de l'hellénisme de cabinet il a tout simplement passé au travers et il a continué.
- A — Pouvez-vous nier l'influence de la Renaissance ?
- Z — Quels sont les représentants d'une époque, les masses grises des médiocres ou les 3 ou 4 génies qui la dominent ?
- A — Les génies évidemment.
- Z — Eh bien je vous prie de considérer la chose la plus curieuse : des hommes comme Rabelais, Ronsard, du Bellay, Montaigne, qui sont de dévots et savants hellénistes se trouvent poussés — parce qu'ils sont artistes, c'est-à-dire créateurs — à rejeter pour leur propre compte l'hellénisme dont ils sont gorgés et qu'ils conseillent aux autres, si bien que les œuvres de ces chefs d'un mouvement qui a soi-disant ressuscité l'hellénisme sont par le fond et par la forme absolument opposées à l'esthétique hellénique et nettement originales et nationales et pour qui veut regarder d'assez près, les Rabelais, les Ronsard, les Montaigne sont bien les frères des Taillefert, des Chrétien de Troyes, des Charles d'Orléans, des Villon, des Maurice de Sully, des Villehardouin.
- A — Peut-être en effet que les auteurs du XVI^e sentent encore le moyen âge, mais ceux du XVII^e ?
- Z — Ils ont continué. Tous, consciemment ou inconsciemment, ils ont réagi contre l'enveloppement de l'hellénisme. Corneille, Molière, La Fontaine sont-ils grecs ceux-là ou français ? J'espère que vous voudrez bien admettre qu'ils sont plus près des Mystères, des jeux, des Farces Sotties et Moralités que des Eschyle, Sophocle et Aristophane et Racine lui-même qui est le plus docile n'a pourtant des tragiques grecs, en réalité, que les trois unités et le nom des personnages ; c'est peu.
- A — C'est tout de même quelque chose.
- Z — C'est vrai et c'est trop, pour cette raison Racine est dans la littérature française l'homme peut-être le plus dangereux.
- A — Quel blasphème !
- Z — Souvent c'est ainsi qu'on nomme les vérités. Il n'en est pas moins vrai que fort heureusement Racine est demeuré un isolé dans sa docilité. Et les philosophes ? Que pensez-vous d'un Pascal, d'un Descartes, ont-ils épousé l'hellénisme ceux-là ? Et les savants que j'oubliais, qui depuis le XVI^e siècle n'ont cessé de démentir l'antiquité dans tous les domaines, sur terre, sur mer, dans le ciel ; et le XVIII^e n'est-il pas bien français dans son architecture, sa peinture, ses lettres, sa philosophie ; et le XIX^e ? Est-ce que Lamartine est grec ? et Chateaubriand ? et Musset ? et Hugo ? et Beaudelaire ? et Mallarmé ? et Rimbaud ?
- A — Mais il y a pourtant une influence hellénique en France, vous le disiez vous-même tout à l'heure.
- Z — Oui, il y a eu en effet en France deux courants : l'un qui est sous le joug de l'hellénisme, qui est formé par la masse des imitateurs qui marche sur les bas-côtés et en réalité ne compte pas, et l'autre qui suit la grande route nationale et qui est formé par les créateurs, c'est-à-dire les vrais conservateurs du feu, les nunistes ; ce sont les seuls qui comptent et nous avons la prétention de prendre rang à la suite de ce grand cortège et si vous m'avez bien suivi vous devez convenir avec moi que nous sommes tout simplement aujourd'hui les vrais défenseurs de la plus pure tradition.
- A — Prétendez-vous donc ressembler à tous ces grands ?
- Z — Oui en tant que créateurs, dont le propre est par définition de ne ressembler parfaitement à personne.

Éditions " SIC " :

Très prochainement : Ary Justman et Chana Orloff : « Réflexions poétiques et reproductions de sculptures ».

Pierre Albert-Birot : « Trente et un poèmes de poche ».